

blue

VIDEO FILMS

Jacqueline
BISSET

vidéoscopie:

PIER.

P. PASOLINI

NEW YORK:

2^H du matin

TERMINATOR

LE DEClic



VIDEO GUIDE DU FILM X

MENSUEL N°6 - 20f



SOMMAIRE

Vidéoscopie	
PIER PAOLO PASOLINI	p. 3
Préview	
MATINEE IDOL	p. 10
Vidéo-Polar	
NEW-YORK 2 H DU MATIN	p. 12
Vidéo-Fantastique	
LE TUEUR DU VENDREDI (3ème PARTIE)	p. 14
SCHIZO	p. 15
DRACULA (DRACULA 79)	p. 16
Ciné-Actualité	
ONDE DE CHOC	p. 18
Ciné-Vidéo-Actualité	p. 21
Ciné-Fantastique	
TERMINATOR	p. 22
La Vedette du Mois	
JACQUELINE BISSET	p. 24
Blue-Vidéo	
OBSESSION PERVERSE	p. 30
DESIR INTERDIT	p. 30
MANUELA	p. 31
UNE FEMME D'AFFAIRES TRES SPECIALE	p. 32
YOUNG DOCTORS IN LUST	p. 32
L'ECOLE EST FINIE	p. 33
FANTASEX ISLAND	p. 33
ESCLAVE POUR COUPLE	p. 34
SECRETARIAT PRIVE	p. 36
Vidéo-Erotic	
LES NUITS CHAUDES DE JUSTINE	p. 38
Blue-Vidéo	
LOVE AIRLINES	p. 40
LE RETOUR DES VEUVES	p. 42
Vidéo-Actualité	p. 44
Ciné-Actualité	
LE DECLIC	p. 46
LES CINEMATONS EROTIQUES	p. 48
Blue-Vidéo	
LA RANCON D'EVA	p. 49

• BLUE VIDEO FILMS N° 6 - Mensuel - 33, passage Jouffroy - 75009 Paris - Dir. de la Publication : R. Jacquet - Rédacteur en Chef : Jacques Rig - Rédaction : Paul Martin, Britt Nini, Jacques Rig, Serge Manuel et K. Tigr - Documentation : P. Enard et O. Tréhin - Dépôt Légal : Mai 85 - Impressions M.S. 93100 Montreuil - Distribution : N.M.P.P.

PIER PAOLO PASOLINI



«Celui qui veut sauver son âme la perdra

Celui qui perd son âme pour l'amour de moi sera sauvé».

Cette parole de l'Evangile met en relief la destinée chrétienne de Pasolini. Avec le recul, et au moment où l'Eglise accueille l'homme et son œuvre dans son sein, les films de Pasolini apparaissent comme un ciment entre le sexe et la religion («un étrange mélange d'érotisme et de mysticisme») et lui comme un ennemi juré de la Lettre, pour l'Esprit.

Ses cadrages évoquent les voûtes d'une cathédrale baroque dont les ciels sont remplis d'une mise en scène angélique. Les anges y flottent sensuellement irradiés. Cette scénographie céleste concerne plus particulièrement et

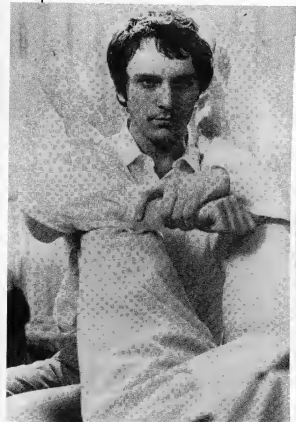
plus concrètement la célèbre trilogie («Les Mille et Une Nuits», «Les Contes de Canterbury» et «Le Décaméron»). A chacun de ces films correspond une ligne de flottaison du rêve afférent aux trois différentes cultures qu'ils mettent en jeu (l'Arabe, l'Anglo-Saxonne, la Latine). C'est dans son érotique - expression de l'Esprit - que chacun trouve sa tonalité spirituelle. La trilogie brasse des éléments collectifs si profonds qu'ils la dérobent à la notion de films d'auteur pour gagner leur vie propre dans nos mémoires et notre langage. C'est à travers elle que transparaît le plus clairement l'idée d'une rédemption générale (Les «péchés» y sont si «mignons», si savoureux, si délicieux, qu'ils

◀ Pier Paolo Pasolini (Le Décaméron).

Salo ou les 120 Journées de Sodome. ▼



Vidéoscopie



Terence Stamp dans *Théorème*. ▲



Alida Valli dans *Oedipe Roi* ►

ne sont plus que les signes de l'amour de la vie...). On retrouve dans les autres films de Pasolini ces mêmes

ingrédients mais distribués différemment et selon un dosage parfois inverse : par exemple, dans *Salo*, les 120

journées de Sodome, son dernier film, il ne s'agit pas d'œuvrer pour la Rédemption de Satan, comme beau-

coup l'ont dit (admiratifs ou réprobateurs), mais de montrer le contrepoint de la trilogie à savoir l'horreur de la culture écrite, l'abjection de la Lettre, le dé-poit de la vie... avec, par éclats, la reminiscence indicible d'une spiritualité « oubliée » : un cri, un sourire, une érection soudaine, la beauté d'un regard. (Etc.).

Quand ses films concernent non point une civilisation entière mais un seul personnage, les mêmes questions sont toujours présentes : pour « Accatone », pour « Médée » ou « Théorème », l'alourdissement d'un esprit qui s'incarne l'amène à se frotter au pire car pour se sauver, il sait qu'il faut sauver les autres (avec soi), et pour cela, les suivre dans la fange et l'abjection, avec, par paliers, les remerciements des créatures à Dieu : le plaisir. On pourrait dire tout aussi bien : si le plaisir est ce qu'il est, i.e. bon, c'est que Dieu existe.

En passer par le corps des autres, se lester comme eux d'un affreux passif pour reconnaître dans la fange l'étincelle qui fera remonter un brin : risquer l'imitation



Sketch La Ricotta extrait de *Rogopag*. ▲



Salo ou les 120 Journées de Sodome. ▲ ▲ Le Decameron.

du Christ dans un autre geste, Pasolini que l'on a voulu parfois cataloguer d'auteur pervers (comme cinéaste) ou d'homosexuel (comme homme), en sait quelque chose. Il ne visait pas non plus à établir une société «permissive» (qui l'a assassiné en armant le bras d'un de ses gîtions dégénérés), mais plutôt à épanouir diversement l'amour de ses congénères. Il n'a rien à voir avec les «folles» d'aujourd'hui (ni d'hier); son projet est d'une autre trempe. Il a été tué par un petit personnel manquant de discernement (ou de malice). Lequel ne savait pas que baiser (par exemple) c'était pas que baiser : ça doit être ça en effet de la «permissivité», un effet de société sans malice. D'où le côté larvaire d'à présent. Ça n'a fait qu'empirer. C'est devenu massif. Même la Mafia n'a pu résister à la montée des larves : elle s'est fait bouffer par son petit personnel (ce n'est pas que négatif ici : il y avait aussi de grosses larves à sa tête). Alors, Pasolini, tout seul, comment aurait-il pu résister plus longtemps à l'Assomption de la connerie ?

Ce n'est pas un hasard si son dernier film porte les signes avant-coureurs de sa propre mort (il y met en scène, d'une certaine façon, les larves qui le tueront).

B. NINI

Les Contes de Canterbury.



Vidéoscopie



▲ Les 2 photos : Salo ou les 120 Journées de Sodome. ▼



Les Contes de Canterbury ►



VIDEOGRAPHIE

- 1964 - L'Evangile selon St Mathieu (Il Vangelo secondo Matteo) - R. C.V.
- 1968 - Théorème (Teorema) - Antares.
- 1969 - Porcherie (Porcile) - Polygram.
- 1970 - Médée (Medea) V.I.P.
- 1971 - Le Decameron (Il Decameron) - Warner.
- 1974 - Les 1001 Nuits (Il Fiore delle Mille et Una Notte) - Warner.



▲ Le Decameron.

La plus récente cassette

"Les mille et une nuits"



Ce film figure dans les premiers rangs de l'Olympie du 7e art. En lui s'engouffre la richesse multicolore de la tradition orale, souple, infinie, baroque, éminemment noble et libre. La légèreté du ton et l'enjouement des personnages traduisent un hymne à l'amour profond de la vie et des désirs qu'il implique. On est à la fois bercé et tonifié par la sensuelle volupté qui anime chaque image : un bien-être déborde sur vous qui vous invite à repenser vos relations - au-delà du film - avec les autres sur un mode différent. Cet effet bienfaiteur classe le film dans les rarissimes moments de réel cinéma... Aborder Pasolini par *Les Mille et Une Nuits* c'est vous donner la chance de comprendre ce que pourrait être le cinéma si c'était du cinéma : une action qui vous met en procès (joyeux) dont on ne peut sortir que meilleur ! *Canterbury* et *Le Décaméron* relèvent d'une sensibilité analogue : ils complètent la célèbre trilogie devenue un chef-d'œuvre, mais *Les Mille et Une Nuits* possède, à notre avis, un brin de magie qui le place au-dessus.

Il est difficile de raconter un film qui demande - la chose est rarissime je le répète - à être vu et entendu, et, qui plus est, dont le propos se réfère (comme toute l'œuvre de Pasolini) à la tradition orale : condition sine qua non de la circulation des corps et des désirs, de la liberté de la parole coulante



comme le fleuve. Difficile de rendre compte par écrit de la séduction des visages, du mouvement des corps, quel que soit l'âge, le sexe, la condition sociale... Chacun trouve sa particularité charmante et sa chatoyante gestuelle au-delà des critères habituels de beauté et de morale. Mais puisque nous sommes ici dans cette revue comme dans beaucoup d'autres lieux contraints à vous donner à lire, et que nous vivons tous - hélas - sous la dictature de la culture écrite (cf. là aussi Pasolini avec son dernier film *Salò*), voici une (bien pauvre) ossature du résumé de ces *Mille Et Une Nuits*. Note : les per-

sonnages foisonnent et la plupart du temps ne sont pas nommés (leur présence suffit).

Lors d'un marché aux esclaves, on vend une «demoiselle de la Lune» : cette effrontée Pellegri, épouilleuse et experte en carresses, fait monter les prix. Elle finit par choisir elle-même son maître, un adolescent, Nouredim, avec qui elle s'arrangera pour payer la cession. Elle l'entraîne dans le quartier des charpentiers où elle loue une maison. En riant, elle l'initie à l'amour. Pendant le reste de la nuit, elle tisse une étoffe éblouissante que son amant ira vendre au marché dès le matin

«mais surtout pas à l'homme aux yeux clairs (un chrétien)».

Dans le proche désert, une caravane s'attarde devant une oasis où une jeune femme fait sa toilette. Cela déclenche un concours de poèmes libertins chez les chefs de file. L'un d'eux invite trois garçons qui passent à jouer dans sa tente des plaisirs de la table, de l'esprit et de la chair. Plus loin, la caravane ramasse une jeune garçon pour le chef et une jeune femme pour sa compagne : sous leurs yeux, le jeune couple «laisse parler l'amour».

Pendant ce temps, «l'homme aux yeux clairs» fait enlever pour son maître la jeune Pellegri. Elle reçoit le fouet pour les affronts qu'elle reitère. Le jeune maître, Nouredim, pleure la disparition de son esclave. Une vieille grosse et paillard consent à l'aider s'il lui prouve qu'il est un homme. Il s'exécute avec plaisir et, le soir venu, va sous les murailles de Rachid guetter l'évasion de sa bien-aimée. Hélas un petit voleur lui arrache sa coiffe et se substitue à lui. Trompée par la



nuît, Pellegrini saute dans les bras du voleur. Elle se retrouve enchaînée et gardée par le père du brigand à qui elle propose un épouillage... Il se laisse faire et le voilà volé de la clé qui retenait la prisonnière ainsi que de ses vêtements.

Déguisée en homme, Pellegrini est accueillie par une cité du désert qui «le» nomme roi, car «le premier venu du désert sera roi après la mort du vieux roi». Fêtes et réjouissances. Mais, si le mariage du roi n'est pas consommé, dit la loi, il sera jeté du haut de la tour... Le «roi» met dans le secret la reine Dougna et ordonne dans la ville d'innombrables libations. Le chrétien aux yeux clairs, puis le jeune brigand, après avoir goûté un plat qui porte malheur, seront crucifiés aux portes de la ville.

Nouredim, devenu mendiant, devient ensuite amuseur de harem puis domestique chez une femme cultivée qui apprécie les contes et la poésie. De son côté, le «roi» brode ses tapisseries. L'une d'entr'elles tombe dans les mains d'un chasseur de gazelles qui rencontre Aziz : Aziz lui relate comment le jour de son mariage avec sa cousine Aziza, morte d'amour à cause de lui, il fut séparé d'elle, et comment il fut castré. «La fidélité est un bien, la légèreté en est un aussi». Alors que les deux hommes se rendent chez la reine Dougna dont le chasseur est épris, deux ouvriers-peintres et céramistes croisent leur route et leur racontent leur extraordinaire aventure en Asie...

Hanté par le souvenir de son esclave, Nouredim s'enfuit dans le désert. Un lion le conduit aux portes de la cité du «roi». Il est arrêté pour avoir mangé du plat du malheur et mené au palais. Retrouvailles avec Pellegrini...



LES MILLE ET UNE NUITS (Arabian Nights). Italie 1974. Réal. : Pier Paolo Pasolini. Scén. : P. P. Pasolini. Prod. : Alberto Grimaldi (PEA Produzioni Associate SAS - Rome les Artistes Associés SA - Paris). Int. : Ninetto Davoli, Franco Citti, Ines Pellegrini, Tessa Bouche, Franco Merli, Margaret Clementi, Jocelyne Munchenbach, Alberto Argentino, Christian Aligny, Salvatore Sapienza, Jeanne Gauffin-Mathieu, Francelise Noël. Dist. : Warner Home Video. Durée : 85 mn.

B.N.



MATINEE IDOL



John Leslie et Angel.



John Leslie et Susie St James.

Lance Hardy (John Leslie) et Linda Hand (Jessie Saint James), sont les deux super-stars du sexe qui règnent en duo au box-office du studio Sensational International. Ils sont apparus à l'écran dans une bonne douzaine de films sensuels, ensemble, et s'entendent bien et se fâchent couramment.

Linda persuade facilement les directeurs du studio de faire passer une audition et un essai filmé à Bud Cochran (Herschel Savage). Fernand Kuntz et Harvey Cox (Dave Friedman et Elmer Fox) sont d'accord dans son choix pour remplacer Lance comme numéro Un du Sensational-International. Le jeune Cochran a rencontré Linda alors qu'il venait réparer sa piscine. Elle a aimé le service qu'il lui a rendu.

De leur côté, les vieux requins que sont Cox et Kuntz, les directeurs du studio, sont toujours à la recherche d'une chair fraîche femelle. Ils découvrent une magnifique jeune et belle plante, Daisy Cheney (Angel) et lui signent aussitôt un bon contrat.

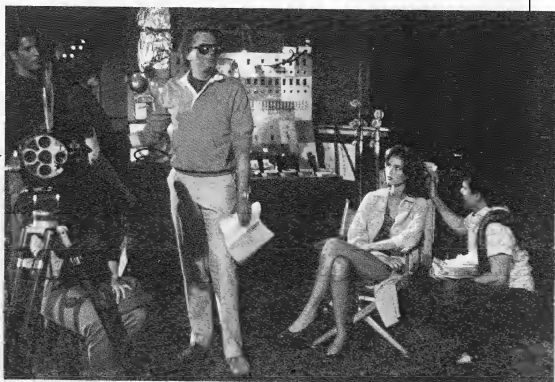
Lance sera la co-vedette d'un nouveau film du studio en compagnie de Daisy : «Matinée Idole». C'est sa revanche sur Linda, la traîtresse qui a voulu tenter à sa carrière.

Cox et Kuntz attendent de voir la tournure des événements. Ce sont de grosses disputes et réconciliations entre Lance et Linda. Et leurs deux nouvelles stars ne parviennent pas à faire les scores d'attractions du box-office comme le fit la vieille équipe...

Lance et Linda réalisent à quel point ils ont fait fausse route avec Daisy et Bud et à quel point ils sont en train de vivre l'une des plus grandes histoires d'amour de tous les temps, à la ville comme à l'écran.

MATINEE IDOL. Ecrit et prod. par David F. Friedman. Réal. : Henri Pachard. Int. : John Leslie, Jessie St James, Herschel Savage, Angel, Kay Parker, Colleen Brennen, Laurie Smith, Tigr, Ray Michaels, Dave Friedman, Elmer Fox, Henri Pachard.

Angel et H. Packard. ▶



Kay Parket et John Leslie.





NEW YORK 2h00 du matin

Tom Berenger et J. Santos. ▼



une de leurs employées, se fait sauvagement agresser par un maniaque qui lui coupe les doigts aux ciseaux et la blesse au poignet.

Matt est un ancien boxeur qui a abandonné le combat du jour où il a tué accidentellement son adversaire par un trop plein de violence. Son caractère s'est assombri. De plus, il regrette sa rupture avec Loretta, qui, à présent, ne se drogue plus, mais lui préfère les caresses de sa collègue Leila.

Un soir, pendant que Lei-

New-York, 2 heures du matin. Dans un club chaud de la ville, le strip de Loretta bat son plein. Nicky et Matt, patrons d'une agence de strip-teaseuses, passent à la caisse relever les compteurs. Pendant ce temps, dans la rue, Honev-

la danse au « Latino », il raccompagne Loretta devant chez elle : une nouvelle amitié se dessine entre eux. Cette même nuit, Leila se fait agresser par le fou meurtrier sur le quai du métro : comme dans un rituel d'acupuncture, il plan-

te sa lame plusieurs fois en elle sans pour autant la faire mourir tout de suite.

Pazzo est un tueur mystique qui relate ses faits et gestes dans un journal intime. Sa mission est de « purifier » la ville des perversions et des inutilités. Pour cela, il ne cesse de s'entraîner aux arts martiaux...

Al Wheeler, un flic à l'esprit étroit, et les autres truands italiens (propriétaires de clubs), commencent à soupçonner un coup du Syndicat via Matt. Plusieurs autres prostituées sont tuées... Les nerfs de Loretta craquent : elle replonge dans la drogue. Les strip-teaseuses désertent les clubs. Le flic arrête Matt et le tabasse. Pendant ce temps, Nicky, qui a sauvé la vie de sa fiancée en l'arrachant au maniaque, oscille à l'hôpital entre la vie et la mort. Une fois libéré par les truands qui s'organisent et paient la caution, Matt, tel Rambo, s'entraîne pour retrouver ses muscles et se met à arpenter la ville, la nuit. Au moment où Loretta, en quête de drogue, va se faire assassiner par le tueur fou, il surgit : combat entre les deux hommes dont il sort vainqueur après avoir frappé à mort. Le flic tout mari, Nicky, hors de danger et Loretta repentante l'entourent...



NEW-YORK 2 H. DU MA-
TIN. USA 1984. Réal. : Al-
bert Ferrara. Scén. : Nicho-
las St Jones. Prod. : Bruce C.
Curtis. Photo : James Lemmo
Mont. : Jack Holmes. Mus. :
Dick Halligan. Int. : Tom Be-
renger, Billy D. Williams,
Jack Scalia, Melanie Griffith,
Rossano Brazzi, Joe Santos..
Dist. : Thorn Emi Video. Du-
rée : 1 h 36.

Melanie Griffith. ►

M. Griffith et T. Berenger. ▼



▲ Melanie Griffith.

Vidéo fantastique



LE TUEUR DU VENDREDI 3^{me} PARTIE

Depuis Massacre à la Tronçonneuse, le scénario du groupe de jeunes innocents massacrés par un killer fou est devenu classique. Mais, pour ceux qui ne sont pas lassés des situations en croix de ma mère, cette 3e partie du Tueur du Vendredi offre tous les plaisirs du genre, avec, en prime, beaucoup de moments d'humour assez réussis.

Avant le générique, on assiste à la poursuite de Jason, le tueur, et de Chris (la proie). Ce court épisode constitue la séquence et la séquelle traumatique autour de laquelle fonctionnera le film (mémoire de Chris, qui, seule, à la fin du film s'en sortira à nouveau).

L'orage gronde sur Crystal Lake. La TV annonce un carnage violent avec mutilations... Le tueur est dans les parages : il rôde autour d'un couple tranquille pépère même à bigoudis. Rrrrh, hâââ, Rrrrrrhâ, hâââ, Rrrrrrhâ, sll, slll, slllll, RHAA. (Silence). Hâchoir. Poinçon.

Non loin de là un groupe de jeunes gens s'apprête à partir en week-end. Sur leur route, les signes de mort se multiplient - auxquels ils ne prêtent aucune attention. Ils s'installent aux bords du lac, chez Rick, l'ami de Chris. Deux d'entre eux vont au super-marché où ils font l'objet d'une petite agression de la part de trois personnes. Ces derniers les suivent en cachette : ils seront les premiers à être tués par Jason (fourches). A partir de là, le carnage commence qui va éliminer les protagonistes un à un au cours de la soirée. Seule, Chris en réchappera. Flèche de fusil sous-marin, machette, sabre, électrocution, tisonnier chauffé à blanc, etc. Les meurtres et les mutilations sont plutôt bien menés mais c'est surtout la fin qui verse dans l'horrible absolu avec la fuite de Chris et les nombreuses tentatives de meurtre qu'elle commet sur le monstre qui s'en remet à chaque fois (elle lui érabouille le crâne avec une bûche, elle le pend à une poutre, elle lui plante une hache dans la tête...). La police l'emmène alors qu'à demi-folle elle ne sait si ce qu'elle voit est hallucination ou réalité.

LE TUEUR DU VENDREDI 3e PARTIE (Friday 13th, Part III).

Réal. : Steve Miner.
Prod. : Frank Mancuso
et Tony Bishop. Photo :
Gérald Feil. Int. : Dana
Kimmell, Paul Kratka,
Richard Brooker (Jason).
Dist. : Clip Video.
Durée : 96 mn.



SCHIZO



Tous les ingrédients du psycho-killer à l'anglaise sont réunis (avec les moments humoristiques afférents au genre). On croit à quelques chose de classique, un peu longuet, et puis, non, les longueurs se justifient, on prend un angle à 180°, et on recommence du point de vue de la proie qui devient à son tour la psycho killer. C'était donc sans compter avec l'humour an-

glais qu'on se laissait embarquer dans le film et l'angoisse. Entre temps, selon le principe bien connu que chacun a en soi un Mister Hyde pour son Docteur Jeckyll et vice-versa, les soupçons ont glissé insensiblement d'un extrême à l'autre en passant par tous les personnages secondaires. Puissance du cinéma anglo-saxon qui joue sans cesse avec le placement de la ca-

méra et qui parvient à donner vraiment corps à tous les points de vue...

Au final, Evelyne (qui bizarrement la jaquette appelle «Samantha»), impunie et toute disposée à perpétrer d'autres meurtres, s'embarquera pour un voyage de noces, avec Alan, sans cesse différé. Voyez-vous, jusqu'à la happy-end qui nous trompe ! Isn't it ! C'est le genre de film qu'on voit une fois, avec plaisir. (Pas deux).

SCHIZO. Réal. : Pete Walker. Scén. : David McGillivray. Prod. : P. Walker. Photo : Peter Jessop (technicolor). Int. : Lynne Frederick, John Leyton, Stephanie Beacham, John Fraser. Dist. : Warner Home Video. Durée : 90 mn.

**AFFICHES DE CINEMA
PHOTOS D'ACTEURS, CHANTEURS
SCIENCE-FICTION - FANTASTIQUE**

OUVERT
DE 15 H A 19 H
(Sauf Lundi)



MOVIES 2000

LIBRAIRIE DU CINEMA

ACHAT - VENTE

49, rue de La Rochefoucauld, 75009 PARIS



281 02 65

Vidéo fantastique

DRACULA

John Badham, le réalisateur de *La Fièvre du Samedi Soir*, réussit à renouveler avec bonheur un mythe aussi éculé que celui de *Dracula*. Tout en respectant la figure conventionnelle de ce dernier, il la fait dériver vers un univers plus baroque plus charnel, plus vivant et sophistiqué. C'est donc un film agréable, grand spectacle, qui devrait ravir les amateurs du Prince des Ténèbres

et rallier ceux qui en étaient fatigués ou ceux qui l'ignoraient encore...

On est en 1913, sur la route maritime du Demter, entre Roumanie et Grande-Bretagne. Tempête. *Dracula* s'éveille sous les caresses de Mina. Le père de Mina est vampirologue. Aidé de deux conseils, il traque le beau ténébreux... Mina devient femme-vampire puis c'est au tour de Lucy d'être mi-

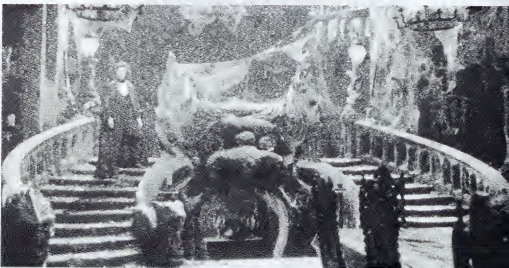
née par les charmes du romantique aristocrate. Une guerre est ouverte contre *Dracula* dont il sortira mi-vainqueur, mi-vaincu (sa cape se transforme en chauve-souris alors que son corps se décompose).

L'élégante grandeur du Comte *Dracula* ne doit ici rien au morbide : au contraire, il revêt tous les attributs du « libérateur » à l'intérieur d'une société qui crève de

ses convenances et de son puritanisme. Son délire romantique et sensuel font de lui le personnage positif du film (il stigmatise tout ce qu'il y a de généreux et de « progressiste » dans l'être humain avec la cruauté nécessaire que suppose tout mouvement, toute mise-en-acte). En face : petite vie, grippe-sous, culcous, etc. Vive ce *Dracula 79* ! Vive et revive !

DRACULA (Dracula 79). Réal. : John Badham. Prod. : Walter Mirisch. Scén. : W.D. Richter d'après la pièce de Hamilton Deane et J.L. Balderston inspirée de *Dracula* de Bram Stoker. Photo : Gilbert Taylor. Int. : Frank Langella, Laurence Olivier, Donald Pleasance, Kate Nelligan, Trevor Eve, Jan Francis, Janine Duvitski, Tony Haygarth. Dist. : CIC. Durée : 1 h 48.

FRANK LANGELLA
LAURENCE OLIVIER
DONALD PLEASANCE
KATE NELLIGAN



▲ Frank Langella.





▲ Frank Langella et Kate Nelligan.

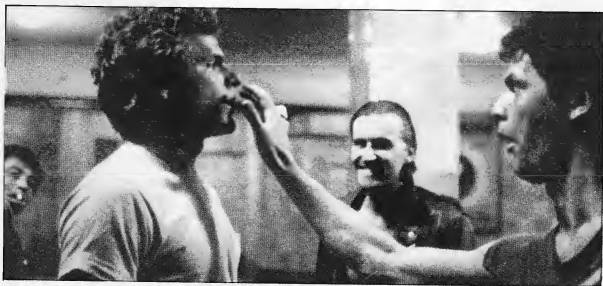


▲ F. Langella et J. Francis.



▲ Laurence Olivier.

ONDE DE CHOC.



Jonathan Ratcliff est un Américain qui vit à Athènes pour des raisons qui semblent professionnelles et personnelles (toujours est-il qu'il se comporte en justicier par rapport à une certaine Marianne qui a été violée. Enfin, peu importe). Un meurtrier maniaque rôde dans la ville : il tue et découpe au scalper une série de jeunes femmes (ce qui nous permet de voir leurs seins). Au cours de l'un de ses guéts dans la banlieue, David le surprend et le traque. Jonathan heurte une branche avec violence : il perd la vue. Aidé psychologiquement par Claire qui l'adore

et par le génial docteur Steiger de New-York, il se fait implanter un appareil dans le cerveau relié à un sonar qui lui restitue une vue synthétisée des choses et a également le pouvoir d'enregistrer (ainsi que toutes sortes d'inconvénients et d'avantages). Le revoilà donc parti à la chasse au tueur où nous le suivons tour à tour dans ses visions télématiques mêlées de 35 mm classique. Jusqu'au moment où, s'intéressant à Rachel, super cover-girl, l'aveugle la sauvera des mains du tueur. Claire, fidèle au poste, s'enfoncera ensuite tendrement dans la nuit avec le héros.

Note : j'ai vu *Onde de Choc* en salle, au Maxéville. Au moment où Jonathan, dans les scènes de la fin, éteint le compteur d'électricité, il y a eu une panne dans la salle. Nous sommes restés plongés dans le noir, tel le héros aveugle du film. Personne n'a bougé : les uns soudains saisis d'horreur par cet effet de vérité qui les plaçait dans la posture de Jonathan quand son appareil se détraque et qu'il se trouve en présence du tu-

eur au scalper, les autres sans doute ravis d'éprouver comme au bon vieux temps des films expérimentaux la sensation « action plastique » provoquée par la cassure, d'autres ont dû croire à une publicité subtile pour l'implantation d'un sonar synthétiseur de vue dans leur cerveau, d'autres enfin en ont profité pour se peloter, etc. Quand la lumière s'est rallumée, nous étions quelques ridicules, figés, à chercher la sortie à tâtons.



ONDE DE CHOC (Blind Date). Réal. : Nico Mastorakis. Scén. : Nico Mastorakis et Fred Perry. Mus. : Stanley Myers et John Kongos. Prod. : Omega Pictures et Wescom Production. Int. : Joseph Bottoms, Kristie Alley, James Daughton, Lane Clarkson, Keir Dullea. Origine : USA 1983. Dist. : Eurogroup.



CURIOSA n°18



*Chefs d'œuvre
de l'érotisme*

N°18

22F

Un recueil de
documents érotiques excep-
tionnels et rares : bibelots, gravures,
estampes, photographies, objets usuels...
Curiosa : l'expression d'une sexualité
raffinée à travers les siècles et les civilisations

**VIENT
DE
PARAITRE**

DANS TOUS LES KIOSQUES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

CINEDOC

TOUT SUR LE CINÉMA

AFFICHES — PHOTOS — REVUES — LIVRES — PRESS BOOKS
SYNOPSIS — CARTES POSTALES — POSTERS — OBJETS

45-53, passage Jouffroy, 75009 Paris

Tél. : 824.71.36

Métro : Rue Montmartre ou Richelieu-Drouot

Ciné-vidéo actualité

U.S.A. : Richar Fox, président de la Nato (National Association of Theatre Owners - Association nationale des exploitants de salles de cinéma), a obtenu de la part des Majors Compagnies qu'un délai d'au moins 6 mois soit observé entre la sortie d'un film en salle et sa sortie en vidéo. Il souligne que dans la plupart des pays d'Europe (GB, NL, RFA...), et en Australie et Nouvelle Zélande, «l'exploitation a été émasculée» et qu'il est facile de prouver que dans tous ces pays les délais de sortie cassette avaient été réduits à presque rien».

Chic. La prochaine Mostra de Venise - du 26 Août au 6 Septembre - nous réserve le dernier Fellini (Ginger et Fred), le dernier Scola (Macaroni) et un hommage aux studios Disney (Le Chaudron Noir).

Ruée vers le Sud : deux nouveaux studios US s'installent, l'un à Nashville Tennessee, et l'autre dans la Caroline du Nord. Patricia Ledford dirige le 1er (46 hectares) et Frank Capra Jr le 2ème (200 hectares). Remarque : la Caroline du Nord présente l'avantage d'être un Etat où les non-syndiqués ont le droit de travailler.

Paris : ville des Lumières (Auguste et Louis) : Le 20 septembre 85 (et sans doute, nous l'espérons, tous les 20 septembre qui suivront), ce sera, en France, La Grande Fête du Cinéma; ainsi en a décidé Jack Lang qui a confié l'organisation de cette journée à Maurice Trinchant.

Dans la série récrimination : toujours pas le moindre signe concernant une édition du délinquant et fantastique Ghoules de Luca Bercovici, vu il y a déjà plus d'un an à Cannes. Guerre d'espoir non plus à propos d'un X, cette fois américain bien sûr, Private Moments dont nous publions une photo en avant-goût.



▲ Janey Robbins et Eric Edwards dans Private Moments.



La vague fantastique s'es-souffle : elle a besoin des éléments de la science-fiction (ce n'est pas nouveau) et de la qualification-contrastrées de la qualification pour se rendre intéressante. Cela donne un film comme *Terminator*, qui n'arrive pas à se définir lui-même au sein d'un genre. Il n'y a ni fantastique, ni science-fiction, ni même un peu de tout les deux. C'est un film qui se situe dans une zone grise, une zone où le fantastique et la science-fiction se rencontrent. C'est ce qui rend *Terminator* si intéressant. C'est un film qui se situe dans une zone grise, une zone où le fantastique et la science-fiction se rencontrent. C'est ce qui rend *Terminator* si intéressant.

si pris en charge par l'androgynie (il est dans le noir en train de voir... un film, un «programme»... de cinéma juste). C'est une sorte de plaisir nouveau de se laisser ainsi déplacer, à l'intérieur d'une même histoire, d'une vision non-naturelle à un point de vue qui serait en fait le point de vue du réalisateur. C'est un film qui se situe dans une zone grise, une zone où le fantastique et la science-fiction se rencontrent. C'est ce qui rend *Terminator* si intéressant.

▲ Arnold Schwarzenegger.



TERMINATOR

manichéenne entre la Force et le destin. Mais disons tout de suite que le destin est le bien et le mal. Pour le spectateur aisé, même fiction jouant à l'op-
cent. Deux manières de que et l'utilisait à bon es-
logie de la vision synthéti-
chair la «bonne» techno-
de Blind Date, intégrait dans
d'un individu, John, le héros
thème : la robotisation
centre autour du même
Blind Date (Onde de choc)
La même semaine sortait
notamment. Dommage.
sur son bras et sur son œil
to-chirurgie de Terminator
fort hard par moments : au-
la dimension masculine.
jour identifiatoire de
Il ne nous reste plus qu'à
sion sadique soit émanée.
et que de ce fait la dimen-
classement X à éviter ?...)
raisonnée à cause du
lors des assassinats (en au-
spéciaux à vendre glissant
avantages de scènes éroti-
d'ailleurs qu'il n'y ait pas
consciemment. On regrette
avec le grotesque tout à fait
dans son programme, filme
l'outrance de Terminator,
(c'est plutôt sympathique)
prendre lui-même au sérieux
et de la qualification-contrastrées
de la qualification pour se
rendre intéressante. Cela
donne un film comme *Ter-
minator*, qui n'arrive pas à se
définir lui-même au sein d'un
genre. Il n'y a ni fantastique,
ni science-fiction, ni même
un peu de tout les deux. C'est
un film qui se situe dans une
zone grise, une zone où le
fantastique et la science-fiction
se rencontrent. C'est ce qui
rend *Terminator* si intéressant.



▲ Arnold Schwarzenegger.

(aveugle et sadique) et une poignée d'Elus (prophétiques, visionnaires) dans la perspective d'une grande crémation d'humains à venir, ça me paraît moins relever de l'Histoire que d'une posture malsaine. C'est là où l'on voit que la pulsion de mort ça ne se découpe pas aussi facilement que l'on distribue le Bien et le Mal. Et il m'a bien semblé

que c'était la pulsion de mort qu'on se disputait dans Terminator, que ce n'était pas la Vie contre la Mort : puisque le bébé de Sarah est perdu d'avance (Kael annonce sa mort future). Si le seul signe de vie fonctionne comme indice de mort, comment faire circuler le désir autrement que sur le mode d'infinies lamentations ? Heureusement,

comme je l'ai dit plus haut, le souffle anglo-saxon de l'humour fait pencher le robot dans un grotesque salvateur et les références cinématographiques clins-d'œil... Ça fait passer la sauce (mais là aussi on pourrait reprocher à la main décharnée de Terminator, écrasée sous la presse, de ne pas avoir le geste final comique nécessaire à désamorcer le lourd pathos de la 2e fin

Linda Hamilton ►
et Michael Biehn.



TERMINATOR. Réal. : James Cameron. Scén. : J. Cameron et Gale Anne Hurd. Photo : Adam Greenberg. Mont. Mark Goldblatt. Prod. : John Daly et Derek Gibson (Hemdale et Pacific Western). USA 1984. Dist. : Fox. Int. : Arnold Schwarzenegger, Michael Biehn, Linda Hamilton, Paul Winfield, Earl Boen, Bess Mota, Lance Henriksen, etc.

▼ Arnold Schwarzenegger.

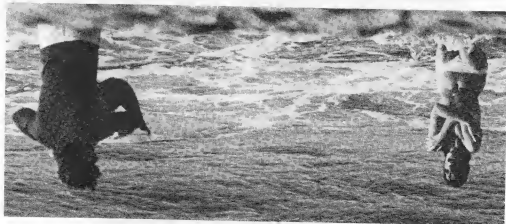




▲ Le Voleur qui vient dîner.



▲ Fureur sur la plage.



JACQUELINE BISSSET

La vedette du mois

► La Grande Cuisine.

Jacqueline Fraser Bisset est née dans un milieu très aisé, le 13 septembre 1944, à Weybridge (Grande-Bretagne). De son père, qui est médecin et de sa mère, qui est actrice, elle a du sang qui mûrit la France et l'Amérique. D'ailleurs, elle fait ses études au Lycée français à Londres, tout en poursuivant des cours de danse avant d'être admise à l'âge de 3 ans. Tout la destine à devenir une Lady car, en plus d'être intelligente et cultivée, elle est sublime de séduction et de beauté (sans doute l'une des plus belles femmes du monde de ces dernières décennies).

Elle devient modèle-photomanequisme. Une publicité pour un bain moussant cite pour un bain moussant tombe sous les yeux de Richard Lester qui la convoque et lui offre un rôle dans Le Kidnack, ou comment l'Amérique aime la France (Cul de Sac). Sa carrière anglaise prend vite tournure et elle, au bout de 2 ans, à Hollywood où elle remplace Mia Farrow, au pied levé, pour le rôle principal du grand Sinsaire. Ensuite, Bisset, sur les côtes du littoral, l'impose vraiment comme star internationale à part entière. Elle garde le goût de la simplicité, continue de lire des romans humanistes et des romans toujours aller dans les cocktails.

Sa consécration professionnelle fait l'admiration de tous et son métier semble primer sur tout, lorsque, en 1971, elle rencontre Michael Sarskin avec qui elle est mariée depuis plusieurs années (on annonce qu'elle est enceinte d'une grande idylle qui lui a permis de donner naissance à son premier enfant, un garçon, en 1972).

Elle se trouve à Los Angeles, lorsque l'Institut l'appelle pour la Nuit Américaine. Elle s'européanise et on se met à la considérer, à partir de ce film, comme l'une de nos propres stars. Elle devient l'une des grandes dames du 7^e art. Les Américains peuvent à présent lui demander d'incarner à l'écran une autre grande dame qui leur est chère : Jackie Onassis, ex-Kennedy. The



▲ Les Grands Fonds.

Greek Tycoon (L'Empire du Grec) exprime le talent et l'envergure de Jacqueline. Elle est au sommet, capable d'interpréter avec une souplesse extraordinaire les registres les plus éloignés. Son secret : elle n'aime pas se répéter.

▲ La Nuit américaine.

Jeux Intimes. ►



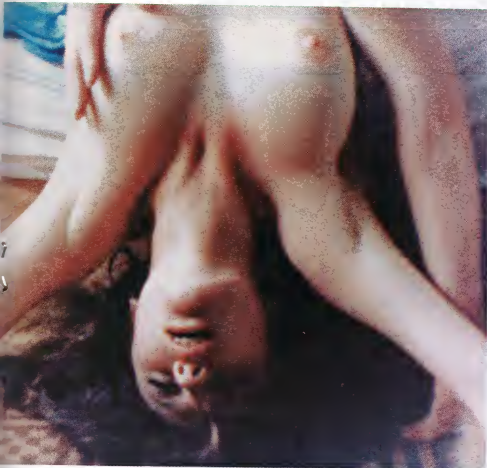


◀ Jeux Intimes.

- 1966 - Cul de sac (Warner).
- 1968 - Le Détective (R.C.V.).
- Bullitt (Warner).
- 1969 - Airport (CIC/3M).
- 1970 - Jeux Intimes
- 1972 - Juge et Hors-la-Loi (Warner).
- 1973 - Le Voleur qui vient dîner (Warner).
- Le Magnifique (Polygram).
- 1974 - Le Crime de l'Orient Express (Thorn-Emi).
- 1975 - La Nuit de la Peur (Warner).
- 1976 - L'Assassin du Dimanche (V.I.P.).
- Monsieur St Yves (Warner).
- 1977 - Les Grands Fonds (G.C.R.).
- 1980 - Le Jour de la Fin du Monde (Warner).
- 1981 - Riches et Célèbres (R.C.V.).
- 1983 - Au-dessous du Volcan (C.B.S.).



▲ Le Magnifique.



▲
Sur les 3 photos :

P. Oscarsson et

◀ J. Bisset dans Jeux Intimes. ▼



L'ASSASSIN DU DIMANCHE



▲ M. Mastroianni et J.L. Trintignant.

L'ASSASSIN DU DIMANCHE (La femme du dimanche). Réal. : Luigi Comencini. Son : Giorgio Pallova. Mus. : Ennio Morricone. Prod. : Fox Europa Paris, Primex Italiana Rome. Int. : Jacqueline Bisset, Marcelle Mastroianni, Jean-Louis Trintignant, Mario Ferrero, Antonio Orlando, Aurelio Bertola. Dist. : Vip Diffusion. Durée : 110 mn.

Anna-Carla est la femme de Vittorio, un riche industriel de Turin. Elle est fantasque, mondaine et légère. Elle trouve Benito et Elisa, ses domestiques, exaspérants : elle les renvoie sur un coup de tête. Elle se réfugie souvent, en-dehors des cocktails et soirées, dans l'amitié de Massimo, fils de famille et homosexuel, avec lequel elle a une sorte d'amitié amoureuse et discute de comment prononcer-t-on «Boston» quand on est Italien, etc. Dans leur circuit de relations, évolue l'architecte Garrone, un marginal dont le scénario s'effrite à nous montrer qu'il est haïssable parce que vicieux et un peu maître-chanteur. Les propriétés de tous ces gens aînés se jouxtent, notamment celle de deux vieilles filles collets-montées et celle des parents de Massimo. Les parcs sont envahis par le bas par des prostituées de Turin qui y viennent faire leurs passes. C'est assez long à venir, mais un jour, le géomètre Boquero découvre le cadavre de l'architecte Garrone : il a été tué à l'aide d'un phallus de pierre de style pompéien. Entre en jeu le commissaire Santamaria qui soupçonne Anna-Carla car ses domestiques sont venus la dénoncer : elle avait écrit un mot à Massimot très compromettant sur l'archi-

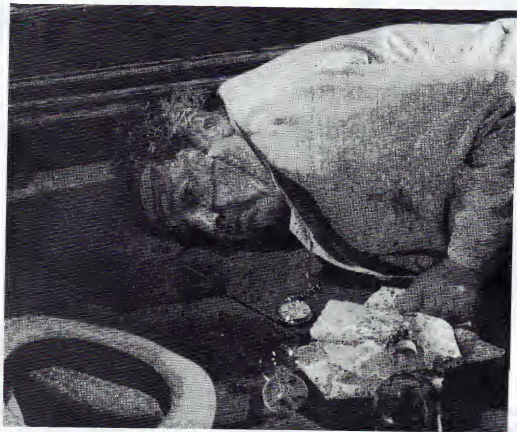
tecte Garrone. Anna-Carla est ravie : depuis la crevaison de son pneu arrière, il y a quatre ans, il ne lui est rien arrivé d'extraordinaire. Aux côtés du commissaire, elle mène rondement l'enquête. Santamaria est séduit par son suspects numéro Un, qui ne lui en demande pas tant. De son côté, Leilo, qui est le petit ami de Massimo, cherche lui aussi la vérité. Il découvre qu'un plan d'urbanisme menaçait les propriétés des quartiers chics. Lors d'une rafle dans les parcs, on découvre une perruque blonde et un sac rouge dans un fourré : cela correspond à la description de l'assassin présumé... Leilo en sait trop : on le retrouve assassiné au marché aux Puces, apparemment de la même façon que l'architecte Garrone. Anna-Carla réagit et démasque rapidement, avec l'aide du commissaire, la vieille fille qui habite à côté des parents de Massimo : elle était soumise à un chantage par Garrone. Enfin, le commissaire Santamaria a pu amener dans son lit la belle Anna-Carla. Il voudrait que leur liaison dure... mais la jeune femme s'ennuie déjà et va rejoindre Massimo pour une conversation des plus obtuses et futiles...

R.G.

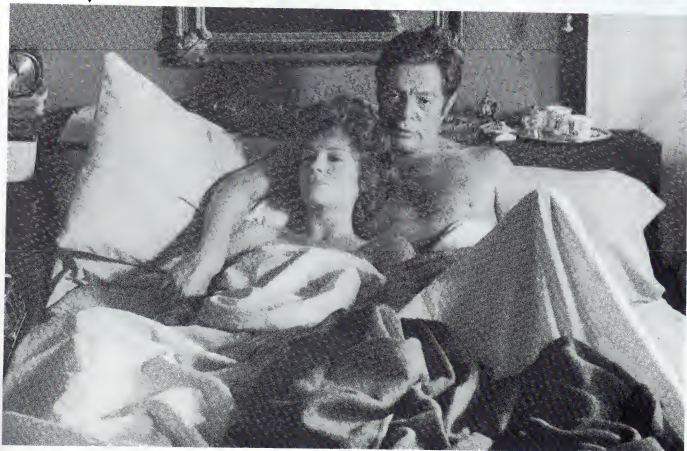


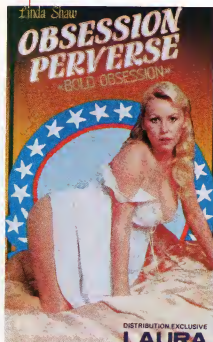
▲ J.L. Trintignant et A. Orlando.

Entre Jacqueline Bisset et John Huston, il s'agit d'une longue histoire d'amitié et d'admiration réciproque : Huston fut en effet l'un des premiers à la révéler dans *Casino Royale*. Il la confirma plus tard dans *Juge et Hors-la-Loi* aux côtés de Newman. Ici, avec *Au-dessous du Volcan*, il rend hommage à son talent internationalement reconnu et apprécié. Dans ce film, qui fut primé à Cannes, Jacqueline tient le rôle d'Yvonne, la femme du célèbre éthylique créé par Malcolm Mac Lowry. Elle est remarquable de beauté et de talent. La vidéo vient de sortir récemment. Fans de Bisset, à vos cassettes !



M. Mastroianni et J. Bisset.





OBSESSION PERVERSE

Tout en parlant, la pulpeuse et excitante Linda s'exhibe devant sa fenêtre... Un jour, un homme lui répond : il a placé un micro et un haut-parleur chez elle. Il est son spectateur attentif de tous les instants. Il lui donnera toute une série d'ordres qu'elle devra exécuter à la lettre. Il lui demande d'abord de se masturber. Ensuite, il lui envoie un amant avec qui elle s'essaie à toutes les combinaisons sexuelles dans un escalier. Après cette belle scène où elle montre qu'elle a du cœur à l'ouvrage, le voyeur lui ordonne un jogging dans la

rue. Il l'aiguille sur un gymnase où l'attendent un homme et une femme qu'elle devra exciter. Cela commence par des massages des deux sur elle puis continue par les cas de figures habituels mais bien menés.

Au matin, elle est réveillée par deux hommes. Rebelote avec les deux bien montés. Ensuite, le spectateur veut la récompenser car elle a été obéissante. Linda veut être le plat de résistance d'un dîner raffiné. La voilà donc nue, allongée sur la table, entourée de deux femmes et de deux hommes. Ils mangent directement à même le

corps et boivent du champagne. L'orgie se déchaîne.

Linda se rend plus tard en robe blanche sur une verte pelouse au pied d'un monument. Elle a rendez-vous avec une autre jeune femme dont le voyeur s'est occupé de la même manière dont il s'est occupé de Linda. Il leur fait faire un concours saphique au cours duquel la plus excitante aura le droit de le rencontrer et de goûter à son sexe. C'est Linda qui a droit à la fellation finale.

M.P.

OBSESSION PERVERSE (Bold obsession). Prod., écrit et dirigé par Laurence T. Cole. Caméra : Sharon Mitchell. Int. : Linda Shaw, Rita Cruz, Johé Martin, Peter Bent, Renee Lovins, Mike Horner, H. Savage. Dist. : Laura Vidéo. Durée : 90 mn.



DESIR INTERDIT

Un sexologue éminent en quête sur le plaisir féminin auprès d'une blonde, Diana, qui a peur de son anus mais qui veut se débarrasser de toutes ses craintes et inhibitions. Pour cela, elle doit faire confiance au docteur (le docteur de Lawrence T. Cole se montrera à son égard aussi diligent que le fut son alter ego américain de l'Allemand Kôlle). La démarche feint le scientifique mais heureusement pour le spectateur, c'est vraiment du X. La 1ère leçon consiste à se caresser, ce dont Diana tire un plaisir certain. 2ème leçon : elle se fait masser par un couple. Ils répandent du baume aphrodisiaque sur les parties les plus intimes. Puis à l'aide de godemichets, l'un manipule

par Liza et l'autre par Jeff. Diana finit par faire une fellation à Jeff sous la direction du docteur.

A partir de là, plusieurs autres scénographies apparaissent. C'était merveilleux. Le docteur félicite Diana. La 3ème séance doit exprimer l'amour de la femme pour la nature. Soleil, arbres, eau, ... La 3ème consultation : le docteur offre un beau Noir à Diana. Autre séance : l'amour avec la Terre (bains de boue). Le docteur est ravi des progrès et du zèle de sa patiente qu'il visiblement prend son pied. Il lui prépare une autre séance avec Laurence, une jeune femme qui doit la dévorer et mener le jeu. On s'attend à un peu de SM mais non : le seul accessoire de Laurence

sera un gode noir. A présent il semble que Diana est guérie et qu'elle est mûre, selon les dires du praticien, pour «le plaisir absolu». Trois hommes entrent dans sa chambre et s'occupent d'elle par tous les bouts. Vraiment c'était formidable. Le professeur lui prépare ensuite deux hommes plus civilisés (les autres tels Tarzan étaient surgis de derrière les plantes vertes) qui la prennent à tour de rôle, mais la pratique finit par embrouiller l'ordre du médecin. Diana n'aura désormais aucun mal à trouver son bonheur. Le docteur lui confie alors qu'elle a le plus beau cul qu'il ait jamais vu. Diana, libérée, traverse le pont...

M.P.

DESIR INTERDIT (Forbidden Desire). Réal. : Lawrence T. Cole. Photo : Bill Andrews. Mont. : Boris Delarue. Int. : Lilly Marlene, John Toland, Jesse Adams, Ron Jeremy, Rita Cruz, d'Anne Pierce, Billy Dee, John Younger, Grant Lombard. Dist. : Laura Vidéo. Durée : 90 mn.

MANUELA



Manuela, photographe, pénètre dans un appartement où elle clique des documents. Surprise, elle se sauve grâce à l'aide d'une amie blonde. Elles ont mis à jour un trafic d'armes et elles espèrent prendre sur le fait le premier adjoint...

A l'hôtel : elles prennent un bain, une douche, etc., dans le plus pur style «emmanuelle», et font l'amour car «entre femmes c'est tellement meilleur».

La C.I.A. a chargé Manuela du démantèlement du réseau de trafiquants des pays de l'Est, et elle utilise le goût prononcé de la jeune femme pour le sexe féminin. Manuela et son amie guettent l'agent de liaison à l'aéroport, afin de le suivre et de se faire engager par lui : elles seront des agents doubles. Manuela, grâce à des photos de charme séduit Steve Barclay, fait l'amour

avec lui, et, en échange d'un bon salaire lui demande de travailler pour lui comme séductrice auprès des femmes qui intéressent son réseau. Pour cela, elle se rend à Hong-Kong auprès d'une authentique lesbienne, puis elle doit surveiller une autre femme, Betsy : elle la séduit dans un salon de massage et lui confie la surveillance dont elle fait l'objet (au sujet des fiches qu'elle compte vendre aux Américains). Elles se retrouvent et, sous l'œil de Steve, s'aiment. Manuela obtient de Betsy les documents. Pour sa 3ème mission, elle travaille en couple : elles sont en contact avec un homme dans un cabaret (attraction où une Blanche et un Noir haltérophile dansent nus). Manuela pour séduire Micha qui est avec Fernando, entame une danse avec un serpent... Micha et Fernando se méfient

de Steve mais invitent Manuela à venir dans un gymnase. Au sauna du gymnase, Manuela ne tarde pas à faire l'amour avec Tania, la femme de Micha, mais elle ne parvient pas à savoir quoi que ce soit sur lui. Cependant, un échange de microfilms a lieu : ils ont été confiés par Micha à Tania, qui est amoureuse de Manuela.

Manuela se rend compte qu'Iris, son amie, est du même camp qu'elle mais Iris, qui est en place depuis plus longtemps, commence à être grillée. Malgré la protection et l'amour de Manuela, Iris sera exécutée. Les agents de l'Est, repérés, sont obligés de tout laisser tomber car le meurtre d'Iris les a rendus indésirables dans l'île. Pour Manuela : mission accomplie.

R.G.

MANUELA. Réal. : John Bird. Prod. : Paolo Moffa pour «Cinéma 80». Scén. : Aristide Massaccesi. Mus. : Mariano Detto. Mont. : Vanio Amici. Visa : 57 118. Int. : Laura Gemser, Mark Shannon, Anne Goren, Ely Galleani, George Eastman, Gabriele Tinti. Dist. : Cinéthèque. Durée : 80 mn.





UNE FEMME D'AFFAIRES TRES SPECIALE

Dans un bistrot, une blonde et une noire épluchent les petites annonces. Un directeur de production de films X reçoit dans son bureau un client, Monsieur Lesage, pour une affaire délicate de contrat. Au moment où le client lui conseille de voir ça avec sa femme, on sonne : ce sont les deux filles du bistrot qui passent pour l'annonce. Il s'agit de tourner dans des films X. Le producteur leur met une musique afin qu'elles montrent ce qu'elles savent faire en matière de strip. Très rapidement elles se retrouvent nues et dans les bras des deux hommes. Le bureau devient ainsi le théâtre

d'une partie carrée.

Chez lui, le producteur reçoit Monsieur et Madame Lesage pour le fameux contrat. Ils boivent du champagne quand ils sont soudain interrompus par l'arrivée des deux comédiennes. Comme Madame Lesage s'étonne des manières familières qu'elles montrent vi-à-vis de son mari et de Monsieur Duchemin (le producteur), on lui allègue que cela se passe comme ça dans le cinéma. Mais elle finit par faire une scène de ménage à son mari. Ce dernier lui reproche de ne pas être moderne. Et agressivement, tout en insultant les deux comédiennes, Madame Lesage se

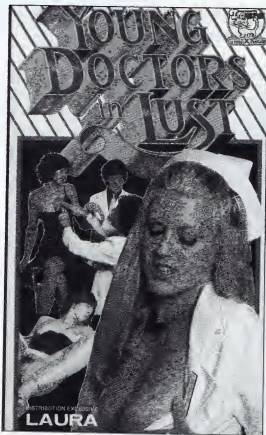
met à poil.

Elle se bagarre avec la blonde sur le tapis, puis, provocante, elle fait une fellation à son mari, puis à Duchemin qui en réclame une aussi. Pendant ce temps, les deux filles se mettent à se carsser.

Le producteur Duchemin et Madame Lesage sont au lit dans la chambre pendant que les trois autres s'amuse en bas. Surtout les deux filles ensemble. Lesage à l'air de contenter de les mater. Madame Lesage se fait limer hystériquement et, comme elle veut jouir, Duchemin en profite pour lui faire signer le contrat.

P.D.

UNE FEMME D'AFFAIRES TRES SPECIALE. Réal. : Jean-Laurent Bernard. Scén. : Richard Fal. Prod. : Richard Fal. Image : Arnaud Loeb. Son : Phil Craven. Mont. : Frank Strobe. Int. : Cathy Stewart, Katy Harris, Eric Peyrolle, Guy Royer. Dist. : Concorde. Durée : 60 mn.



YOUNG DOCTORS IN LUST

Les problèmes de frigidité se soignent dans cette clinique spécialisée par une overdose de sexe. Un petit entretien avec le sexologue-psy et la patiente est embarquée dans moult examens gynécologiques où d'assistants en médecins et de médecins en infirmières, elle subit des investigations sexuelles de plus en plus approfondies...

Dès la première séance ça va mieux, puis c'est le libre cours aux fantasmes de chacune. Par-touzes, accessoires, léchages savants, etc. Certaines «parties» se déroulent aussi en plein-air (campagne, parc). Cela corres-

pond aux besoins des patientes et divers traitements. Naturellement elles sortent de tout ça très «libérées» ou du moins extrêmement «amélorées». C'est plus wall que wall mais ça pourrait être encore plus wallissime si la bande n'était pas affectée d'un doublage au ton nul, parfois guindé, parfois trop vulgaire pour être excitant (ou pas assez excitant pour être vulgaire), avec un grésillement en écho qui rend le tout assez débordant (quoique l'image et les filles soient belles). Heureusement, la musique imbibé la chose d'un zeste planant.

YOUNG DOCTORS IN LUST. Prod. : Lauwrence T. Cole. Dirigé par Darr Michaels. Int. : Sharon Kane, John Leslie, Betsy Ward, Chris Cassidy, Paul Thomas. Dist. : Laura Video. Durée : 90 mn.

L'école est finie !!!



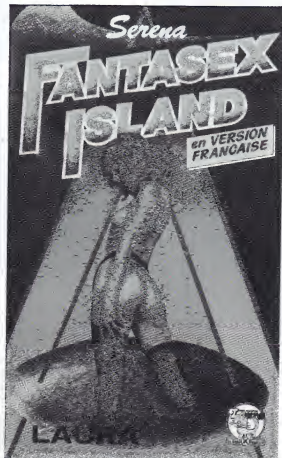
Au club, c'est la fête des Valentins et des Valentines. Un public nombreux, animé par un truculent rouquin, assiste au concours de strip-tease. Sur la piste viennent se succéder différentes jeunes femmes, dont on voit, en alternance, les préparations de maquillage (effort de montage à souligner). Moani, Patricia, et ensuite trois blondes, dont Virginie qui sera sacrée Miss Valentine, s'exécutent sur la scène de danse. Faisons un sort particulier à la Miss qui, effectivement, se montre la seule à l'aise dans sa peau, et toute aussi exhibitionniste qu'experte. Sa prestation (l'unique un peu hard - ten-

dance onaniste -) donne une idée de ce qu'est un vrai strip. On peut voir à rebours les précédentes comme des «forçages» sur des filles pas très d'accord et plutôt nulles : impression de tristesse et de misère. Hélas, Virginie pâtit des strips antérieurs : le filmage ne suit pas (elle est le plus souvent tronçonnée). Enfin, bref, les trois dernières blondes, dont Virginie, se retrouvent à faire du stop sur un chemin de campagne où deux jeunes gens les ramassent et les entraînent vers la Côte d'Azur. Virginie s'introduit dans une villa avec l'un des deux pendant que ses copines restent sur le perron

avec l'autre, et nous avec. Petite séquence hard à trois suivie de retrouvailles des cinq protagonistes dans la salle à manger : partouze tranquille autour d'une vraie blonde dont on rase la chatte. Ensuite, c'est la plage : dans la crique et sur les rochers, puis plus tard, sur le bateau et dans la mer, ils remettent ça. Enfin, ils reviennent à la villa et, devant le feu de cheminée, Virginie à la demande générale, entame un strip-tease qui tourne court : elle les rejoint sur les canapés. Et re-. Dans un coin de la pièce, un vieil engin (rouet ? machine à tisser ?) s'emballle. Fin.

P.D.

L'ECOLE EST FINIE !!! France 1984. Réal. : Michel Ricaud. Photo : Dan Mitchell. Son : Christian Loussert. Int. : Moani, Marianne Fessful, Christine O'Lyda, Eva Kléber, Patricia Bunny, Pascal Rustinoff, Aris Grenetta. Dist. : Films Concorde. Durée : 80 mn.



FANTASEX ISLAND

Il s'agit d'un porno à gros budget dont le doublage n'est pas très réussi (mais tout de même moins raté que Young Doctors in Lust). L'humour consiste en l'imitation d'une série TV américaine de type B - un sous-sous - sous «James Bond» - sans rien de policier - du point de vue de l'esthétique (le maître des lieux, en smoking blanc, est affublé d'un faire-valoir nain et malicieux). Mister Dork et Pu-Pu le nain ont pour charge de veiller à satisfaire les désirs sexuels les plus extravagants de leurs hôtes. Cette île paradisiaque et sa gestion leur fournissent en effet mille ravissements.

On assiste donc à des saynètes fort variées, très «fortes» que les participants sont plus que vi-

goureux et les participantes fort belles et actives. Aucune fantaisie ne reste inassouvie. En contrepoint aux éjaculations qui giclent dans les pavillons, la caméra s'attarde un instant par ci par là sur des somptueuses fontaines.

Un cowboy désire chevaucher du shérif. Un gentleman «victorien» s'enfoncé dans l'intimité des boudoirs. Un étudiant apprend toutes les positions de sa maîtresse d'école. Un couple soumet une pulpeuse soubrette. Un joueur prostitué sa sœur pour régler ses dettes. Un duo de porn-stars vient vivre ses fantasmies. Il y a encore maints scénarios qui mettent en scène tout l'espace ludique du sexe... Cela finit sur le départ des invités, ravis.

FANTASEX ISLAND. Réal. : Lawrence T. Cole. Photo : Bill Andrews. Prod. : Now Showing. Int. : Serena, John Leslie, Juliet Anderson, Paul Thomas, Holly Near, Valeri Darling. Dist. : Laura Video. Durée : 90 mn.



ESCLAVE POUR COUPLE. Réal. : André Marchand. Prod. : PP Production. Int. : Laurence Berard, Cathy Stewart, Guy Royer, I. Brel, Helen Shirley, Christina Duennen, Raphaël Delpart. Dist. : Erotica International. Durée : 90 mn.

ESCLAVE POUR COUPLE

Patricia, blonde potelée, oie blanche, arrive chez Paul et Olga Argan : elle est engagée pour un mois comme dame de compagnie et devra obéir en tous points à ses maîtres. Olga est paralysée des jambes et elle est un écrivain érotique à succès. Son mari, Paul, qui était un petit éditeur, lui doit tout. Cette maison est remplie de monde qui copule soft dans les coins et cela déplaît à Patricia qui est vierge, orpheline et dont la pauvre tante n'a pu payer les études de puéricultrice. Olga écrit son dernier roman dit-elle, dont le thème sera la vertu. Elle aime mettre en scène les passions, dans la vie, et Patricia ne le sait pas, mais elle est l'héroïne de son œuvre à venir. Petits forçages sur Patricia qui résiste. Mais, le soir, un amant sauvage, venu de l'autre côté du lac, esclave fidèle d'Olga, se précipitera sur son ordre sur Patricia : il la prend comme une bête devant ses maîtres mais l'aspect hard reste plus dans la psychologie des personnages que dans les images (sauf, dans quelques détours du film où on a droit à du cru à petites doses). A la piscine, puis dans sa chambre, Olga entame un sa-

phisme léger avec Patricia pour la faire entrer dans son personnage (de roman). Un soir, on vient chercher Paul au bar : Olga, à cause d'une inattention de Patricia, a eu un accident. Le docteur a l'air de trouver curieuse la paralysie dont sa patiente est affectée. Théoriquement, on doit comprendre que son handicap c'est du cinéma. Effectivement, Paul et Olga font l'amour, se lèvent normalement et, dans la salle de bains, on assiste à une petite fellation de visu. Patricia recevra une correction : Paul la fouette au sang alors qu'elle est allongée sur les jambes d'Olga.

A la jumelle, Olga observe les évolutions de son employés : elle fait l'amour avec Luc, un pêcheur barbu, «l'homme qu'elle attendait»... Olga est jalouse parce que son personnage de roman lui échappe mais elle feint l'amitié avec Patricia : un soir, elle l'embarque dans sa Rolls et lui fait faire une promenade en forêt. Après avoir dansé dans les phares, Patricia est soudain attaquée par deux hommes masqués qui la violent. Olga achève son plan en appelant Luc au secours, ce dernier sauve sa bien-aimée mais l'insulte et la laisse tomber.

Dans la nuit, Patricia le rejoint et lui explique tout : ils s'aiment à nouveau longuement. Parallèlement, Paul entre ivre mort dans la chambre de sa femme : il la frappe et lui attache les mains avant de se ruier sur elle.

L'amour a rendu Patricia souveraine et sereine : elle peut obéir à présent à ses patrons qui n'y comprennent plus rien. Elle se soumet en effet aux désirs saphiques d'Olga et séduit Paul au point qu'il envisage de quitter Olga. Cette dernière est furieuse parce que Patricia sort de son personnage.

Patricia est devenue la reine des pêcheurs et la manipulatrice. C'est elle qui maintenant offre Olga au sauvage du lac et qui la fait prendre par tous, à tour de rôle, Luc compris. Olga, revenue chez elle, est accablée sur sa machine à écrire. Paul vient de la quitter et s'en va avec Patricia. Olga se ressaisit, prend un flingue et les poursuit en voiture. En fait, Patricia rejoint Luc. Courte bagarre entre Olga et Paul. Coup de feu. Olga sera paralysée des deux jambes, à jamais et vraiment.

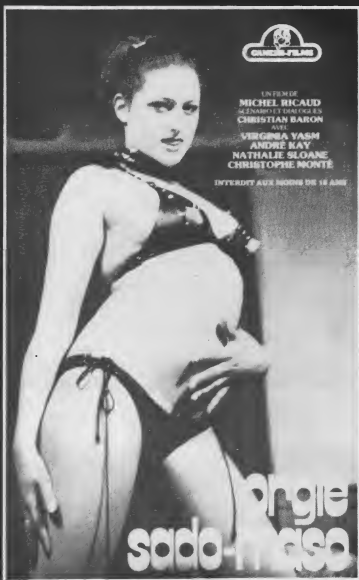
R.G.



Helen Shirley.



◀ Guy Royer et Helen Shirley.



2 CASSETTES X EXCEPTIONNELLES



BON DE COMMANDE

à renvoyer avec votre règlement (chèque bancaire ou postal) à
l'ordre de GANESH-FILMS
33, passage Jouffroy . 75009 PARIS

Je certifie être majeur et désire recevoir :

- ☐ Orgie Sado-Maso au prix net de 520 Frs
☐ Le Diable entre les cuisses au prix net de 520 Frs

Disponible en ☐ VHS ☐ Betamax ☐ V2000

NOM PRENOM

ADRESSE



SECRÉTARIAT PRIVÉ

Secrétariat privé : tout en se faisant faire une fellation par sa secrétaire qui n'en abandonne pas pour autant ses stylos ni son bloc-notes, un PDG dynamique et pressé téléphone. Il diffère un RV pour finalement prendre son employée sur le bureau.

La secrétaire se rend chez la femme de son patron, Valérie, qui n'est pas là, mais en l'attendant, Maria, la bonne, lui fait couler un bain. Entre temps, Madame revient, va se caresser en sirotant du whisky sur le canapé du salon. La secrétaire sort du bain et elles vont au lit faire l'amour.

Maria, la bonne est chez elle. Elle prend un bain de pieds dans le lavabo lorsque le PDG surgit. Entre eux, on devine de vieilles habitudes. Il a faim, envie d'elle. Elle lui fait un dîner de carottes crues et dressées qu'elle prend soin de tremper dans sa chatte avant de les lui donner à croquer. Ensuite, elle lui offre un appareil Sony, émetteur-récepteur longue distance : il suffit de tourner un bouton pour savoir et surtout entendre ce qui se passe chez lui, i.e. chez Valérie, sa femme. Tout en écoutant Valérie et la secrétaire faire l'amour, Maria et lui (il s'appelle Jean-François) font de même. Il appelle Valérie pour retarder sa venue (réunion) et entend en même temps les commentaires qu'elles se font.

Jean-François, le PDG, reçoit une commission de personnes qui doivent rendre indispensable la possession d'un phallus doré dans toutes les familles. L'un des personnages fait un essai sur Josepha, une oie blanche, qui travaille dans le bureau

d'à côté. Elle est très choquée et veut donner sa démission pour le soir même au PDG. Dans les toilettes, un autre personnage trouve bien plus de succès auprès d'une dactylo. Il peut expérimenter plus profondément. L'oie blanche réfléchit et finalement se laisse tenter : à 18 heures, elle ne vient pas démissionner mais dire au patron que l'objet c'est bien mais que la chose c'est mieux. Il se fait donc faire une fellation par Josepha qui finit par ne pas prêter que sa bouche.

Pendant ce temps, la secrétaire arrive chez Valérie, la femme de Jean-François le PDG, et elle n'est pas là : elle entame une discussion très intime avec Maria qui résiste mais se laisse aller à quelques douces et attouchements. Valérie les trouve ainsi et se fâche mais à son tour elle se laisse séduire et se joint à elles. Elles vont au lit. La bonne inverse discrètement le Sony pour que Jean-François, chez elle, les entende et vienne. Il les écoute mais il est en compagnie de Josepha... Il s'étonne cependant de cette montée du saphisme.

Au bureau, il veut reprendre les choses en main : il ordonne à sa secrétaire de se glisser sous la table et, « au travail » ! Josepha entre alors et se joint à la secrétaire pour la seconder dans son travail. Jean-François appelle Valérie qui est au lit avec la bonne, Maria.

On les retrouve chez eux. Il est entouré de tout son harlem démodé. Champagne. Orgie où il est le seul mâle... Tchîn-tchîn avec sa femme Valérie. RAS.

R.G.

Rendre compte d'un film relève du défi. Il serait beaucoup plus simple en effet de raconter un film d'Hitchcock. Ce n'est pas tant une question de vocabulaire qui est en jeu (il y a des mots pour désigner toute chose) qu'une simple question de narration : dans un film d'Hitchcock (ou d'un autre), il ne se passe pas grand chose car il n'y a qu'une seule action autour de laquelle tout se centre et s'organise. Alors que dans un X, - je ne dis pas cela spécialement pour *Secrétariat privé* -, c'est une multitude d'actions que chaque intervenant vient grossir d'une nouvelle combinatoire : pour le spectateur l'intrigue se situe dans une logique de la marginalité.



Don Pat, Nicole Segaud, G. Royer, Elisabeth Bure.



▲
Elisabeth Bure.



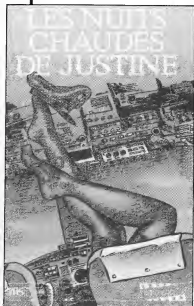
▲
Nadine Roussial.

SECRETARIAT PRIVE. Réal. : Burd Tranbaree.
Scén. : B. Tranbaree, Mus. : Paul Vernon, Int. :
Guy Royer, Brigitte Lahaye, Véronique Delaisse,
Dom Pat, Virginia Chateau, Danielle Troger.
Dist. : Alpha Vidéo. Durée : 80 mn.



◀ *Nicole Segaud.*

LES NUITS CHAUDES DE JUSTINE



Mick Farèse (réalisateur) se voit proposer par son producteur un film érotique (« Enlève ton slip et dis bonjour à la dame! », avec contrat à la clé... Le sol du bureau de la production est pavé de miroirs : on peut admirer l'absence de petite culotte de la jeune femme qui entre et l'absence de slip de la vedette franco-anglaise en kilt écossais du film en cours. Sur fond de binious, les deux accordent leurs violons.

Mick part à la pêche aux idées à travers Paris. A chaque saynète, il superpose une vision érotique (désabillage) : kiosque, restaurant, etc. Il se rend ensuite dans un théâtre érotique.

Mick retrouve Nina, sa femme, qui fait l'actrice dans l'art et l'essai. Elle est furieuse qu'il ait signé pour un porno, mais, bonne fille, elle prend son bain avec lui. Ils font l'amour (soft - en général les scènes de cul sont soft, mis à part quelques flashes à peine hard à la fin du film). Cela donne des idées à Mick (comme chaque chose qu'il fera). Pour sa part, Nina interprétera la réalité d'une façon très art et essai. Double superposition, donc (ironie).

Mick ramène chez lui Justine, une danseuse nue. Elle est évanouie. Revenue à elle, elle raconte sa vie et notamment, ce fait extraordinaire de sa vie sexuelle : à chaque fois elle se retrouve intacte comme avant. C'est l'héroïne dont rêvait Mick ! La vierge aux bas noirs. Déjà, au pensionnat... On la voit tour à tour en Religieuse de Rivette de Diderot, en *Dernier Tango*, et autre célèbres Emmanuelle...

Mick et Nina prennent un bain dans leur piscine en pleine nuit. Justine les rejoint. Ils se retrouvent sur une île déserte. Référence à *Tarzan*. Puis à *King-Kong*, etc.

Ils sont à présent au lit tous les trois (sans plus) quand ils reçoivent l'appel du producteur enthousiasmé par un film de Margot Rasdu qui est d'un érotisme cérébral et pas interdit aux moins de 18 ans. Bravo. Faut faire pareil.

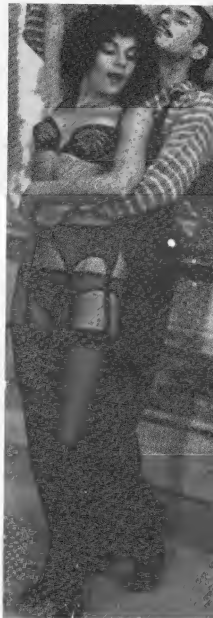
Les trois personnages regardent alors la télé de Philippe Barvoud (version désabillée). Jean-Louis Rybo, journaliste, invite Mick Farèse pour son film...

Justine enlève Mick dans la nuit pour boire un verre. Ils se retrouvent ensuite dans un hôtel où ils font l'amour (fiction ? Réalité ou rêve ?). A la fin, le producteur, qui décide de tout, fait passer des auditions érotiques à de futures vedettes de son film. Justine est là. Mick l'encourage.

M.-L.



LES NUITS CHAUDES DE JUSTINE. Réal. : Jean-Claude Roy. Image : Robert Millié. Son : Georges Jacquinet. Mus. : Guy Bonnet. Int. : Philippe Gaste, Michèle Baron, Nadia Kapler, Bernard Musson, Danièle Gelly. Ditr. : Cinéthèque. Durée : 85 mn.



Vidéoérotic





LOVE AIR LINES

Julie est reçue à son examen de pilote de ligne. Elle manifeste sa joie à Katty, sa jeune sœur, qui rêve de devenir hôtesse de l'air. Hobby, l'ami de Julie, qui est commandant de bord, arrive : ils montent dans une chambre et font l'amour pendant que Katty qui se déshabille les écoute de l'autre côté du mur. Jason Roberts, le commandant de la Compagnie appelle alors : Katty lui répond (conversation amicale où elle essaie de le séduire alors qu'il la prend pour une petite fille). Elle se caresse ensuite en pensant qu'elle se fait tringler par tous les pilotes et stewarts réunis.

Beth et Carole sont engagées comme hôtesse sur un vol : accouplements divers entre hôtesse, stewarts et pilotes... A l'arrivée, cela continue entre le com-

mandant et une des hôtesse sur les fauteuils.

Hobby et Jason Roberts discutent de Julie : Hobby demande à Jason de changer sa ligne et de retarder la nomination de Julie qu'il veut garder pour lui seul. Pendant ce temps, quelque part dans l'avion, un steward est aux prises avec une nymphomane.

Parvenu à destination, Hobby appelle Julie tout en se laissant faire agréablement par une strip de type SM qui lui fait tout ce qu'on peut imaginer d'excitant. Érica vient voir Katty et lui confie que le dossier de Julie traîne à cause de Jason. La jeune fille fonce chez lui pour lui demander des comptes : elle s'offre finalement à lui qui le prend debout puis sur un fauteuil. Elle se rend ensuite au dancing-bar des pilotes où elle décide de fêter

son anniversaire (elle à 21 ans).

Jason annonce à Julie qu'elle vient d'être nommée première femme-pilote sur sa ligne : joie de la jeune femme qui se donne à lui, puis lui parle de faire un cadeau à Katty pour son anniversaire (elle sera hôtesse). Au dancing, un steward fait l'amour sur une banquette avec Giovanna, la chanteuse. Katty et Erica sont annoncées pour un numéro de catch dans le boue sur le ring. Après quoi les deux cat- cheuses se retrouvent tendrement aux toilettes. Hobby surgit. Séduit, il se fait faire une féllation par Katty couverte de boue... Julie arrive sans crier gare. Fin.

P.M.

LOVE AIR LINES. Réal. : Bob Vosse. Mus. : Box trouble. Int. : Tara Aire, Jamie Gillis, Juliet Anderson, Paul Thomas, Erica Boyer, Hershel Savage. Dist. : Alpha Vidéo. Durée : 80 mn.

Erika Cool et Robert Leray.



NOUS DEUX

un livre précieux et rare

Depuis plusieurs années, les lecteurs de Fascination, attirés par les illustrations très libres que nous proposons dans les dossiers de la revue ou les articles de Curiosa, nous sollicitent pour se procurer les ouvrages cités dans nos colonnes. Malheureusement, ces livres, tirés en général, de 50 à 300 exemplaires, sont devenus très rares et valent des sommes astronomiques. Aussi, c'est dans la perspective de satisfaire les nombreux lecteurs de Fascination et de Curiosa, que nous avons décidé de lancer une collection de livres érotiques.

«*NOUS DEUX, simples papiers du tiroir secret*» de Nelly et Jean, est le premier volume de la Collection Curiosa que nous vous proposons. Elle vous fera découvrir, dans leur présentation d'origine, les plus beaux livres érotiques illustrés de ce siècle, la plupart inconnus du grand public. Ces rééditions d'ouvrages bibliophiliques, réservées à un très petit nombre d'amateurs, vu leur valeur et leur rareté, vous laisseront pénétrer dans les enfers des plus somptueuses collections.

L'édition de «*NOUS DEUX*» que nous vous présentons aujourd'hui, parut pour la première fois en 1929. C'est la reproduction de cette édition originale que nous vous proposons.

Ce roman, composé de fragments de journaux intimes et de lettres échangées entre Nelly, jeune étudiante ingénue et Jean, son professeur particulier, est un des chefs-d'œuvre du roman érotique contemporain.

L'ouvrage que nous vous proposons est le fac-similé de l'édition originale, orné des 46 gravures au burin coloriées à la main. L'illustrateur nous offre des images très libres, à l'élégance nerveuse, toutes éployées en harmonie.

Dans une préface détaillée, nous nous efforçons de percer à jour le mystère de l'identité de l'auteur et de l'artiste.

Ce volume, de format in-octavo (14,5 x 22,5), en reliure percaline et jaquette en quadrichromie, est proposé au prix exceptionnel de lancement de 195 F (port compris) et sera disponible le 15 Mars 1985.

à recopier ou à découper
à renvoyer à Curiosa . 33, passage Jouffroy . 75009 Paris

Je certifie avoir plus de 18 ans et désire recevoir, sous pli discret, un exemplaire de «*NOUS DEUX, simples papiers du tiroir secret*» premier volume de la Collection Curiosa, au prix de 195 F (port compris), et vous joins mon règlement (par chèque bancaire ou postal exclusivement).

NOM PRENOM

N° RUE

CODE POSTAL VILLE

BVF

46 gravures
coloriées
à la main

LE RETOUR DES VEUVES



Cela débute par un déshabillage : une blonde et une brune, respectivement vêtues de noir et de blanc, ôtent leurs atouts devant Philippe le brun et Gaétan le blond. Elle leur font une pipe puis ils les prennent en levrette. Tout cela se passe parallèlement et avec symétrie. Mais les deux compères nous apprennent qu'ils sont en train de faire échange de leur goût pour le blanc et le noir.

Dans les annonces nécrologiques, ils cherchent de jeunes veuves à consoler. Ils concentrent leurs efforts sur Madeleine Gastounet. Philippe est en train de la culbuter sur le canapé lorsque la postière qui s'appelle également Madeleine entre. Il sort. La postière lit à la veuve les condoléances puis elles se retrouvent au lit tant la lettre d'un certain Gaétan les a émuës. Madeleine Gastounet appelle Gaétan.

Après quelques civilités et devant la postière déguisée en servante, il se laisse entièrement dévêtir par elles. Elle s'en occupent activement pendant qu'il écarte les doigts de pied. Fellation à deux femmes. Puis, dans la chambre, long cunnilinctus sur les deux femmes. Gaétan emmène la postière chez son ami brun. Jeu de collin-maillard où il doit deviner qui est en train de le sucer. C'est la postière. Séance à trois. Sur le répondeur, Odile, une veuve de 30 ans, appelle...

Odile fait la cuisine tout en parlant à Philippe. Ils font l'amour sur la table. Puis Gaétan arrive avec le dessert et ils passent tous trois dans la chambre voisine. Partie à trois. Philippe et Gaétan sont en train de faire le ménage et de lire les annonces nécro : Elisa Pommier est veuve d'avoir perdu son chien chéri. Philippe sonne chez elle, tenant en laisse Gaétan transformé en chien. Gaétan, jappe, grogne, ronge son os, etc. Ensuite, en bon toutou, il la renifle, la lèche. Puis Philippe entre en jeu. A nouveau : partie à trois.

Chez eux, la postière porte deux télégrammes qu'ils lisent pendant qu'elle les branle. Partie à trois.

Pour recevoir Philippe et Gaétan, la nouvelle et fraîche veuve s'apprête en sous-vêtements noirs. Sa blonde servante ouvre la porte aux deux compères. Quelques civilités puis la bonne revient en robe de mariée (elle se marie le lendemain). Tous les trois sont prêts à la recevoir et à lui faire une place sur le canapé. Partie à quatre.

R.G.

Dom Pat. ▶



Elisabeth Bure et Danielle David. ▶





◀ Dom Pat et J.P. Armand.

**LE RETOUR DES VEU-
VES.** Réal., Scén. : Burd
Tranbaree. Mus. : Paul Ver-
non. Int. : Serena, Brigitte
Lahaye, Jean-Pierre Armand
Danielle David, Dom Pat,
Terri... Dist. : Alpha Vidéo.
Durée : 80 mn.



Vidéo actualité

Remercions Yves Mourousi de nous avoir présenté lors d'un journal de 13 h sur TF1 le vidéo clip de Relax, version très très érotique, tourné par Brian de Palma sur Body Double. On a pu apprendre qu'il existait 18 versions différentes (!) dont toute une gamme porno allant du SM le plus wall to wall au sentimental fleur bleue.

Pour zoophiles curieux et enfants dévergondés : Sex Animals relate la vie sexuelle des animaux. Il s'agit de la première cassette d'un nouveau programme américain, Roadster, édité par une société vidéo US plutôt spécialisée dans le X.

La loi des séries : on attend impatiemment la sortie de RAMBO II de retour au Vietnam, et celle de Mad Max III de retour dans l'inhumain. Et on rêve enfin à ce que pourra être le 12e volet de La Guerre des Etoiles...

La revue spécialisée Projection Privée dont nous vous avons déjà parlé a conclu un accord avec Scherzo pour éditer en France la collection Joy. On pourra y trouver tous les chefs-d'œuvre du hard US bon teint. C'est Joy Laurey elle-même - auteur de best-sellers de littérature érotique - qui a dressé selon son goût la liste des bandes qui nous sont réservées. Insatiable II, avec Marilyn Chambers, donne le ton de cette série de grande classe à venir. Suivent : Désir, Désir et American Girls.

La fréquentation générale du cinéma a baissé de 4 % et cela malgré la politique protectionniste dont bénéficie le 7e art. Nous n'avons en effet que 4 chaînes de TV (dont l'une cryptée). Et l'on sait que les cinémas nationaux sont menacés de mort (pas l'US impérialiste) dès que les TV deviennent galopantes (cas tragique de l'Italie). Les succès comiques ont assuré à eux seuls cette année 80 % des recettes du cinéma. Sauver le cinéma en riant ?

Lisez Eliminez. Et Préférez Cinématographe à toute autre revue de cinéma de type Cahiers. Ne lisez plus triste. Accrochez vos ceintures et laissez-vous embarquer au fil des plumes dans les vertiges d'amour du cinéma. Vivez au rythme des passions et des polémiques. Coups de cœur et coups de gueule assurés (avec Olivier Dazat à la batterie).



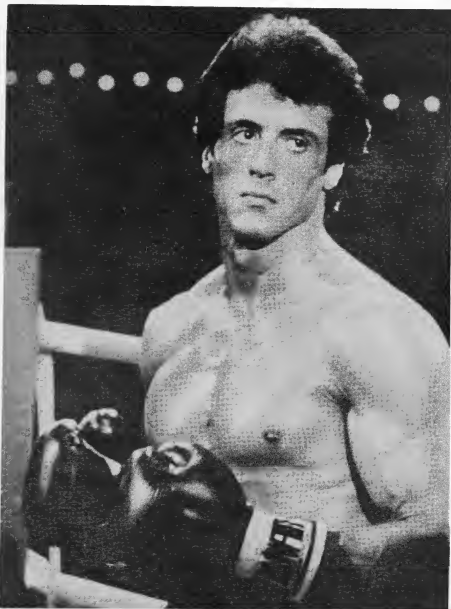


Depuis le début de l'année : 14 écrans de moins à Paris. Ce sont surtout les Art et Essai qui ont été touchés et les classés X. Ces derniers qui s'étaient spécialisés vers la fin des années 70, pensant faire fortune, ont été doublés par le phénomène vidéo. On regrette la fermeture du légendaire Midi-Minuit sur les Boulevards.

La loi des séries, 2e partie : Kathleen Turner a craqué pour la suite de A la Poursuite du Diamant Vert. Bientôt le 4e round pour Sylvester Stallone qui remonte sur le ring avec Rocky IV. Le 3e volet de Rambo est déjà en route. Et Arnold Schwarzenegger repart pour un Conan III. Quant au Flic de Beverley Hills, le deuxième est à l'étude...

Le grand saut pour Sandrine Bonnaire : après l'Angoulême de l'occupation de Blanche et Marie, Hollywood l'attend pour le tournage de Cheat'n Heart.

Jean-Luc Godard : France, Tour, Détour par la télévision : il réalisera cette année pour TF1 le 20e épisode de la Série Noire, qui sera l'adaptation d'un roman de James Hadley Chase intitulé Chantons en Cœur.



LE DEClic

Les adaptations de B.D. sont généralement toujours assez ratées. Les cinéastes veulent trop souvent extraire du héros de papier la substantifique moëlle qui l'a rendu célèbre : ainsi beaucoup de déformations annexes découlent d'un esprit de synthèse souvent mal venu. C'est toujours autre chose qui ressort du film. C'est toujours une trahison (et cela beaucoup plus que dans les adaptations de romans). Ici, avec *Le Déclic*, on est à la fois très loin de la bande originale et tout près. En effet, le film conserve miraculeusement inspiré, la structure linéaire et simple du récit de Manara. Il est vrai que la nouvelle école italienne est plus proche du «story board» (et donc du cinéma) que de l'écriture. En ce sens, le film montre une fidélité à nulle autre pareille. Le rythme même de la bande y est présent. On pourra regretter le fait que *Le Déclic* ne soit pas fidèle jusqu'au bout et «à la lettre» si j'ose dire (ce serait plutôt «au dessin») : dans son développement érotique, la bande va beaucoup plus loin que ce qui nous est montré à l'écran. Sans verser dans un militantisme outrancier pour le hard, j'ai person-

nellement déploré que les scènes soft soient coupées trop tôt. Comme ce n'est pas assez scabreux aux endroits où il le faudrait absolument pour souligner l'intérêt du film (et de la B.D.), on bascule dans un nunuche bizzarroïde. On se demande bien pourquoi : la B.D. est osée, la fille est belle, alors... ? Dans son premier rôle masculin, Kalfon se débrouille comme un chef. On a toujours voulu nous faire croire qu'il était un acteur secondaire «génial». En fait, il suffit de lui donner un rôle-vedette pour voir qu'il est aussi «génial» en acteur principal. Le cinéma et les journaux ont de ces préjugés souvent complètement farts. J'ajouterais même : heureusement qu'il y a Kalfon de bout en bout. Sa présence apporte des tonalités sourdes, froides et humoristiques qui font passer le côté Louisiane et atténuent le climat parfois fanfreluche. C'est le plus souvent lui qui amène le mieux à l'image l'aspect louche, lourd et sensuel de l'ambiance «Manara». Au final : un film agréable, pas commun... C'est assez rare par les temps qui courent.

R.G.

J.Pierre Kalfon. ►

Florence Guérin. ▼





J.P. Bouyxou.

LE DECLAT. Réal. : Jean-Louis Richard. Scén. : J.-L. Richard, d'après la B.D. de Milo Manara «Le Déclat» chez Albin Michel. Prod. : ASP (Pierre Cottrell). Photo : Jacques Renoir. Int. : Florence Guérin, Jean-Pierre Kalfon...



Ester de Miro.



G. Lafosse.

Sur les 3 photos : Vincent Nordon.

LES CINEMATONS ÉROTIQUES



De ses presque 400 Cinématons, Gérard Courant a extrait plusieurs portraits hautement érotomanes qu'il a organisés en une suite. Nous vous en présentons ici quelques spécimens bien pensés. Les puristes de cette œuvre-fléuve remarqueront au passage que certaines de ces personnalités n'hésitent pas à déroger à la cruelle règle d'or du Cinématon, qui est d'être seul à l'image. (La rédaction ne peut les en blâmer). Toutefois nous tenons à saluer l'ingéniosité coutumière de Jean-Pierre Bouyxou qui est parvenu à introduire l'élément érotique sans aucune tricherie : il porte une petite culotte sur la tête (Non. Il n'est pas déguisé en femme de ménage).



Les «cinématons érotiques» présentent la particularité d'être tous très vivants : un effort d'imagination et de mise en scène président à leur réalisation. C'est loin d'être le cas de pas mal de séries où d'illustres inconnu(e)s (ou pire : les stars de micro-ghettos parisiens) viennent se poser tels des enfilades d'étrons devant l'œil de la caméra et attendent que ça se passe. Même le plus intéressant des visages ne peut résister aux trois longues minutes de tête-à-tête avec lui-même : la vacuité fait immanquablement surface. Quant à ceux qui ont «un nom» (Godard, Sollers...), et qui se trouvent dans la même position que ceux qui n'en ont pas, pour eux, le phénomène joue à l'op-



posé : la vacuité exprime un plein de la pensée, et parfois, dans certains cas, une forme de constipation. Sinon, on s'dit : vraiment c'est pas croyable le nombre d'abrutis du bulbe qui font aussi naïvement confiance à leur image ! Ils croient qu'on les regarde comme papa et maman le jour de leur première communion ? (ah, les cons : narcissisme primaire pas mort).

Heureusement pour nous et pour Cinématon, de nombreux portraits non-érotiques révèlent aussi pas mal d'auto-metteurs en scène de talent : Noël Godin, le célèbre cinémarouffe, au comique flamboyant, la prestation fantastico-délectante de Pierre Pattin, l'étonnante action plastique de Manoeëlle Gailard, etc.

On s'demande alors quel rôle peut bien tenir Gérard Courant dans cette explosion permanente d'individualités ? En effet : il ne fait rien d'autre que planter sa caméra. Il semble que son film lui échappe en une longue dérive vers la pathaphysique (est-ce qu'il y a un «à» après le «à» ?). Tant et si bien qu'on tombe dans le paradoxe suivant : le Cinématon figure certainement le film-record de durée de l'histoire du cinéma mondial et Gérard Courant, son auteur, le cinéaste-record des fénétants.



Britt NINI

Depuis février 78, parallèlement à mes autres travaux cinématographiques, je réalise des portraits que j'appelle Cinématon (en souvenirs des photomaton des appareils photographiques) des personnes qui m'entourent : personnalités du cinéma (cinéastes, producteurs, critiques, etc.) personnalités du monde artistique et des amis inconnus (...).

Je filme en muet dans le format super-huit en couleur seulement le visage de chaque personne pendant trois minutes - le temps d'une cassette super-huit - et chacune se met en scène elle-même, c'est-à-dire qu'elle est seule face à la caméra sans que j'intervienne en quoi que ce soit. En général, les gens acceptent ce jeu dont l'un des buts essentiels est de constituer des archives sur le cinéma et plus spécialement sur le milieu du spectacle dans des instants où le sujet filmé propose un grand moment de vérité de son être (même si, comme cela est fréquent et inévitable, par toutes sortes de subterfuges, certains essaient de masquer ces instants de vérité).

Lorsque j'ai réalisé dix portraits, je les colle bout à bout (...).

Je n'ai pas l'intention de m'arrêter et je souhaite continuer de constituer ces archives tout au long de ma vie.

Gérard COURANT

La rançon d'Eva

Alors qu'elle se promène dans Paris, Eva, la femme d'un président sud-américain, est enlevée par un couple en voiture et menée dans une maison à la campagne où il y a des gardiens. Elle est aussitôt entièrement dévêtue. Un gardien très simplet et obsédé sexuel assiste avec délices à la scène.

En contrepoint, on revient à un couple aperçu en pleine fellation sur le générique : ces deux-là sont en train de copuler dans un bureau. Un appel du Général interrompt leurs ébats : l'homme, nommé J.R., se rend aussitôt à la convocation (air de bidasse-rie). A la campagne, le simplet scrute par la serrure l'irrumation et la sodomie que le ravisseur fait subir à Eva - qui finit par s'y prêter. Même scénario mais avec cette fois le ravisseur et sa femme dans la cuisine (le simplet se masturbe derrière la porte). De son côté, le Général apprend à J.R. que « nous sommes dans le caca » : la rançon d'Eva Péronèse se monte à 5 millions de dollars. J.R. doit aller les payer et récupérer la femme et si possible les devises. Le rendez-vous a été fixé au lendemain. Le soir, J.R. invite chez lui la secrétaire du Général : il font toutes sortes de choses sur le canapé. C'est la nuit : le simplet monte dans la chambre d'Eva et, après l'avoir zyeutée, caressée, fait l'amour avec elle. Il est surpris par les autres qui ne cessent de le brimer tant et si bien qu'il appelle Marco et Polo pour leur raconter le rapt et les millions à la clé.

J.R. arrive avec l'argent au rendez-vous. Il se fait emmener dans le repaire des kidnappeurs où Marco et Polo viennent précisément de stopper le simplet dans ses assauts amoureux pour enlever Eva. Ils la transfèrent dans un lieu à eux où ils la baisent.



Ensuite : coup de fil chez les premiers ravisseurs. Ils veulent la moitié du fric. Le simplet, sur la promesse qu'Eva lui appartiendra, craque devant J.R. et le conduit chez ses potes. Ils sont vite anéantis. Le simplet peut ainsi s'en donner à cœur joie sur le corps d'Eva pendant qu'elle occupe sa bouche avec la virilité de J.R. Entre temps, l'agent de liaison - la blonde qui commet la fellation sur J.R. au générique -, attend J.R. chez lui en compagnie de la secrétaire : saphisme sur canapé.

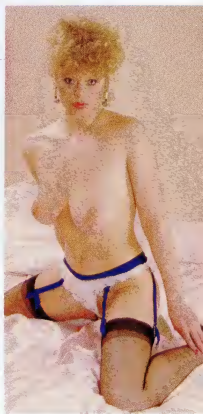
Quant tout est rentré dans l'ordre - mission accomplie - J.R. revient chez lui avec Eva : ils tombent sur les deux nénettes. Tel un James Bond du X, trois femmes à la fois ne lui font pas peur... Eva téléphone à son mari que tout va bien. Sa silhouette vient donner du relief à un mystérieux coup de fil au cours du film : ce serait lui qui aurait organisé tout ça.

Voilà, vous savez tout pour ce qui est du récit. Il ne vous reste plus qu'à regarder les images.

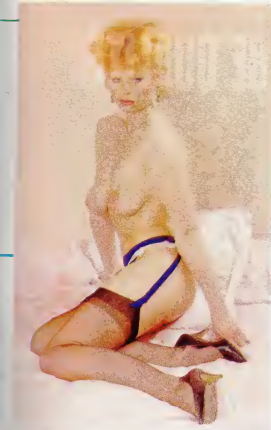


▼ Karine Hornel.

LA RANÇON D'EVA. Réal., scén. et adapt. : J. Helbie. Photo : Nil Cerny. Mus. : James Vidal. Mont. : Chelmi Beix. Avec : Karine Hornel, Diane Suresne, Dominique Sainclair, Jocelyne Minal, Gabriel Pontello, Jacky Jack, Gérard Luig, Peter Renald, Victor Vallet, Christophe Clark. Dist. : Vidéo Marc Dorcel. Durée : 1 h 25 mn.



Blue vidéo



UNE GRANDE COLLECTION DE QUALITE

Nelly et Jean

nous deux

*simples
papiers
du
soir secret*



Collection CURIOSA

des livres
érotiques,
devenus
introuvables,
enfin
accessibles
aux
amateurs
à un prix
abordable

(VOIR P. 41)